

INTRODUCTION

Un demi siècle s'est écoulé depuis que Lamartine est mort, le 28 février 1869.

Nous ne savons si les occupations dévorantes de l'actualité ont laissé à beaucoup de nos contemporains le loisir de méditer sur la destinée d'un poète dont nous séparant aujourd'hui cinquante lourdes années, bordées d'un double fossé de sang. Le nom de l'amant d'Elvire n'a pourtant cessé de murmurer à nos oreilles. La musique de ses poèmes fluides berce toujours les rêveries des âmes méditatives. Ni les cris de douleur et les gamineries d'un Musset, ni la désolation d'un Vigny, ni l'éblouissante fanfare d'un Hugo, ni les marmoréennes sculptures des Parnassiens, ni les intuitions symbolistes n'ont su biffer de nos mémoires les strophes harmonieuses qui firent pleurer nos aïeules et révélèrent, en 1820 une poésie nouvelle. Le nom sonore de Lamartine suffit à évoquer devant nos yeux une série de tableaux dont l'ensemble constitue la plus merveilleuse image d'Epinal : un jeune homme sensible et rêveur qui erre à travers, les collines de Bourgogne; un bel officier galopant à la portière du carrosse qui emporte, en mars 1815 Louis XVIII en exil; un amoureux qui cherche en vain dans le miroitement d'un lac les reflets d'un bonheur englouti; un voyageur fastueux qui parcourt la Grèce et la Palestine; un orateur dont la parole enflammée bride une révolution et sauve le drapeau tricolore; un vieillard exténué qui médite dans l'ombre, souffre et vacille comme une flamme sur le bord de l'abîme.

Nous ne saurions énumérer ici les titres magnifiques que possède Lamartine au respect et à l'admiration de la postérité. La France aurait plus d'une raison de fleurir sa tombe. Mais il est doux à notre cœur provençal de rappeler avec quelle noblesse et quelle émouvante grandeur d'âme, l'illustre poète salua l'apparition de la *Mireille* de Mistral.

Tout le monde se souvient que le pauvre vieillard publiait chaque mois, pour éloigner la misère un *Entretien familial de Littérature*. C'était une sorte de revue mensuelle dont il était le seul rédacteur et qu'il poursuivit pendant dix ans. Les auteurs et les artistes les plus divers: Aristote, Cicéron, Tacite, Dante, Michel-Ange, Le Tasse, Shakespeare, Mozart y sont examinés tour à tour suivant le goût ou la fantaisie du critique. Mais ces promenades littéraires à travers les siècles étaient fréquemment interrompues par des études sur les écrivains contemporains. La tâche écrasante que Lamartine avait assumée ne parvenait pas à étouffer la vigueur de sa pensée et la générosité de son cœur.

Or, il advint qu'en 1859 le poème provençal d'un jeune poète de Maillane, un inconnu, lui fut apporté par son ami Adolphe Dumas. Lamartine le lut en une nuit, ce fut une révélation, un éblouissement. Le lendemain, sa grande voix proclama son enthousiasme en consacrant à Mistral le quarantième entretien de son cours familial de littérature. Telle est l'origine de l'étude que l'on va lire où se reflète, comme en un miroir étincelant, la magnificence du génie lamartinien. On ne saurait vraiment dire si ces pages font plus d'honneur: un vieillard prophétique qui les a tracées ou au jeune et lumineux provençal qui les a inspirées.

Grâce à Lamartine, la petite provençale, l'humble martyre d'amour du Mas des Micocoules entra de plein pied dans le temple idéal; les plus belles figures qui aient jamais enchanté les hommes. Elle acquit du premier coup, par un miraculeux privilège, la gloire insigne de Nausicaa, de Chloé et de Béatrix.

Si nous cherchons maintenant les raisons subjectives de l'enthousiasme qui dicta le *Quarantième Entretien* nous trouvons d'abord et surtout la générosité magnifique qui ne cessa de gonfler le cœur de Lamartine. Le poète possédait au suprême degré le don souverain de se répandre, de se prodiguer, de faire rayonner autour de lui les nobles frissons de sa riche nature. Son âme était une source qu'aucune amertume n'empoisonna. *Mireille* fut pour lui une merveilleuse et peut-être une dernière occasion d'admirer et de chanter. Le poème de Mistral devait le séduire aussi par son côté populaire. Lamartine rêva toujours d'offrir aux gens de la terre des livres nobles et sains dont la lecture devait, pensait-il, moraliser et instruire les masses. Cette pensée est longuement développée dans l'introduction de *Geneviève*.

Son imagination avait enfin quelque chose de vague, d'indécis et de flottant. Jules Lemaitre rapproche ingénieusement certaines strophes lamartiniennes de la poésie hindoue. Le pèlerin du *Voyage en Orient* croyait, d'ailleurs, très sérieusement à ses origines orientales. Et, détail à noter, dans son enthousiasme pour Mistral, il ne trouve aucune louange plus haute que cette affirmation:

- Oui, ton poème épique est un chef-d'œuvre. Je dirai plus, il n'est pas de l'occident, *il est de l'orient*.

Qu'entendait-il exactement par là ?... Il nous semble bien que Lamartine a été victime d'un mirage s'il a pensé rattacher *Mireille* si nette, si précise de lignes et de couleurs, à autre chose qu'à la grande lignée gréco-latine.

Lamartine mourut un an avant la guerre de 1870. Mistral, quelques mois avant le grand déchaînement de 1914. La Providence voulut ainsi épargner à ces deux grandes âmes le spectacle des ruines amoncelées. En face de l'œuvre dévastatrice des barbares, nous ne pouvons que nous incliner devant leur mémoire et confondre dans notre affection reconnaissante les noms de ces deux défenseurs de notre idéal français et méditerranéen.

B. D.